

■ **Jacques Brel.** En blanc et noir, un couple entre en scène. On entend la voix de Brel. Lui, pâle et longiligne, se met au piano. Elle, ardente, parle. La musique s'élève et l'évocation s'envole pour un espace-temps magique où, à perdre haleine, Danielle Oddera et Jean Marchand rappellent l'ami absent et admiré, de « Knoch-le-Zout » à « Orly ». La personnalité de l'auteur-compositeur apparaît sous ses facettes multiples, à partir d'un collage subtil du metteur en scène Gaetan Labrèche, puzzle fait d'extraits d'interviews, de citations, de textes, de chansons. Ni plagiat, ni commémoration, le spectacle (« Je persiste et signe : Brel ») donne à l'œuvre de Brel une vie nouvelle en la dégagant de l'interprétation primitive. De tempéraments très différents, Danielle Oddera et Jean Marchand savent se compléter : elle, boule de feu et de tendresse, tragique ou rieuse, lui, recueilli, retenu, tout en densité. Ce spectacle, qui met en relief toutes les potentialités scéniques de l'œuvre de Brel, a connu un beau succès l'année dernière au Québec et cette année au Printemps de Bourges. *Vu à la Comédie de Paris.*

ARTS

■ **Bolduc, Fournier, Graham.** Trois peintres qui vivent et travaillent à Toronto et ont assisté à l'éveil artistique, dans les années 60/70, de la respectable cité dont ils ont vécu la fébrilité et la jubilation. Ils en ont été marqués. Dans les œuvres de *David Bolduc*, spontanées, pimpantes, allègres, se retrouve presque toujours un motif central, flanqué de motifs plus légers, tous formés de lignes brisées, en croix, en triangle, aux couleurs vives, qui se détachent sur un fond continu ou au chromatisme parfois violemment contrasté. « Garden », avec son fond gris et terre, partagé verticalement et zébré de coulées noires comme de la pluie qu'éclaircit deux verticales formées de petites lignes brisées aux couleurs vives et multiples, est une œuvre plus réservée et plus contrôlée, de même que les aquarelles dont quelques-unes ont un caractère nettement

géométrique. Les calligraphies gestuelles de *Paul Fournier* sont traitées dans une matière peu épaisse, opaque ou nuageuse. Les œuvres de cet artiste, qui évoquent des forces élémentaires, sont surtout intéressantes par les variations de densité des surfaces peintes. *K.M. Graham* traduit, dans des peintures très intuitives, son émerveillement devant la nature en de petites formes abstraites



David Bolduc, « Tyne ».

ou très interprétées, colorées, vivantes, qui paraissent nager ou voler dans un espace délicatement teinté. Elle joue parfois, comme dans « Mandarin », avec des associations de sens et de couleurs unis par ressemblance. *Vu au Centre culturel canadien, Paris.*

■ **Ivan Eyre.** Peintre figuratif mais non réaliste, Ivan Eyre, dans ses œuvres de 1969-1970, a subi l'influence du surréalisme, qu'il a intégré de façon très personnelle. Les surfaces figuratives planes et lisses évoquent les dé-



Ivan Eyre, Ski Terrace.

coupages des surréalistes; le peintre canadien tente aussi de libérer les phantasmes du rêve et du souvenir et, avant tout, de

recréer une émotion. Il en résulte une déformation des images, notamment celles des êtres humains, qui donnent l'impression d'être "captés sous vide". Tout étant peint en plan, l'espace du tableau est sans profondeur et les différents plans sont, non pas étagés, mais superposés : ainsi une femme nue allongée à l'arrière-plan se situe, en cette absence totale de perspective, à la partie supérieure du tableau et semble planer, ce qui accentue le côté insolite de ces peintures et le sentiment d'irréel qu'elles engendrent. Les formes humaines ont un tracé net et régulier qui fait contraste avec les paysages, traités de façon pointilliste. Ceux-ci dominent dans la production de l'artiste des années 1973-1977, qui marque une nette évolution vers ce qu'on pourrait appeler un réalisme poétique. Les œuvres de cette période sont moins angoissées que les précédentes, tournées vers les émotions que procurent des paysages aimés et tissées de souvenirs. Bien que l'arrière-plan soit en général presque aussi détaillé que le premier plan, la profondeur est réintroduite. De quelque période qu'elles datent, les peintures exposées ont un chromatisme à dominante sombre; quelques-unes sont monochromes. *Vu au Centre culturel canadien, Paris.*

■ **Eugène Atget.** La Galerie nationale du Canada a présenté l'été dernier une exposition de cent œuvres d'Eugène Atget. Photographe français, né en 1856, Atget voua ses recherches esthétiques à Paris et à la région parisienne. Peu avant sa mort (1927), il fut découvert par Man Ray et certaines de ses œuvres figurèrent, en 1932, à la première exposition surréaliste à caractère collectif. Atget est l'un des derniers représentants de l'école photographique de Paris dont la création remonte au début des années 1850 avec des artistes comme Charles Nègre et Gustave Le Gray. La Galerie nationale possède une importante collection de ses œuvres.

■ **Paterson Ewen.** Pour sa quinzième participation à la Biennale de Venise (13 juin-12 septembre), le Canada avait

choisi de présenter l'œuvre de Paterson Ewen. Né en 1925 à Montréal, cet artiste a d'abord pris part, dans les années cinquante, au mouvement des Automatisme qui a marqué la naissance de l'art moderne au Canada. Installé à London (Ontario) en 1968, il abandonne la toile et le pinceau pour le contreplaqué et divers matériaux tels que le linoléum et le métal et il



Paterson Ewen, Forked Lightning (1971).

peint sur de grands formats des images très subjectives qui expriment avec force sa fascination devant les phénomènes atmosphériques. Ewen ne décrit pas la Lune ou un orage comme des objets, mais l'angoisse, l'émerveillement et la terreur mêlés que l'homme éprouve en face de phénomènes naturels et familiers mais qui échappent à son contrôle et à son pouvoir. Sept des neuf tableaux qui ont été exposés à la Biennale ont pour sujet les phénomènes astronomiques, atmosphériques ou terrestres et témoignent de l'attraction irrésistible qu'ils exercent sur l'artiste. Les deux autres, exceptionnels dans son œuvre, sont des portraits. Là aussi, il s'agit moins de décrire que de faire vibrer la sensibilité profonde et d'exorciser. *Les œuvres de Paterson Ewen exposées à la Biennale de Venise seront présentées à Paris, du 26 novembre prochain au 16 janvier 1983, au Centre culturel canadien (5 rue de Constantine, Paris 7, tél. (1) 551.35.73).*